

Sur la piste du OO-DEP

GILBERT DUPONT Publié le vendredi 27 octobre 2006 à 07h35 - Mis à jour le vendredi 27 octobre 2006 à 07h35

Tweet



FAITS DIVERS 42 ans après, ils apprennent la vérité sur le crash du DC-4 belge de Stanleyville. *"Encore plus atroce"*

NEUFCHÂTEAU Pendant 42 ans, Marie-Claire Herman, 67 ans, de Neufchâteau, a été persuadée que son frère René avait trouvé la mort dans un accident d'avion survenu le 29 novembre 64 à Stanleyville alors que l'appareil était pris pour cible par les rebelles. En 1964, son frère avait 30 ans. Il avait travaillé comme mécanicien de bord à la Sabena.

Hier, en apprenant la vérité - l'appareil s'est écrasé au décollage après avoir heurté un bidon d'essence oublié sur la piste -, Marie-Claire a le sentiment qu'il est plutôt mort pour rien. *"Au fond, c'est atroce"*, réagit son mari Jean-François Hotton, beau-frère de la victime. Tant d'années après, la douleur est à vif dans cette famille qui n'a visiblement jamais fait son deuil et vit *"comme si c'était hier"* la mort de René Herman en 1964. Le crash avait fait six victimes sur les 14 personnes à bord du DC-4 belge. Affrété par la Sabena et Air Congo mais propriété de la compagnie anversoise Belgian International Air Services, l'appareil apportait des vivres à Stanleyville assiégé et évacuait des réfugiés sur Léopoldville. Dans les faits, il participait à une opération humanitaire.

Pour autant, les Belges qui y ont laissé leur vie n'ont eu droit à aucune reconnaissance officielle. À présent qu'elle apprend la vérité, la soeur d'une victime veut savoir si le vol était commandité ou encouragé sur place, vu les circonstances, par les Nations unies, et si l'Onu, dans ses archives, en a conservé la trace.

En novembre 1964, le Katanga n'est plus que bains de sang. Le jour même du crash, la presse belge titre que l'aéroport de Stanleyville est fermé en raison des combats qui ont lieu autour de la plaine. La situation est telle que les appareils rebroussement chemin.

Seul un vieux DC4 - il date de 1944 et compte 48.113 heures de vol - réussit à se poser. C'est un appareil civil. L'équipage est désarmé. Il fait de l'humanitaire. Sur le faire-part de décès, la famille Herman mentionnera que René *"est mort au service du prochain"*; elle écrit *"sa fierté, sa profonde émotion et le respect"* qu'elle éprouve devant le sacrifice.

S'il avait écouté son médecin, René ne se serait jamais trouvé dans le DC-4. Il serait resté en Belgique, à soigner ses amygdales. Mais il fallait remplacer un collègue et René, qui avait une fiancée mais était célibataire et sans enfant, n'avait pas hésité.

Les années ont passé : 42. Une fois, le nom de René Herman a été cité, à Neufchâteau, dans une cérémonie officielle. Ce matin-là, sa famille a pleuré. C'était le premier hommage; c'est resté le seul.

Sa mort a brisé sa famille. Son père, Marcel, est mort de chagrin l'année suivante. Sa grande soeur s'est suicidée. Marie-Claire, qui se demandait comment contacter un journaliste, est quasi constamment dépressive depuis 42 ans, et c'est son mari qui le dit. *"Elle me parle de son frère quasi tous les jours. Et elle pleure."* Le couple marié depuis 1962 a tenu bon. Il a même trois enfants. *"Mon mari me supporte, . Il est si bon et si patient."*

Depuis hier, Marie-Claire sait que les journaux de l'époque se sont trompés : le DC-4 OO-DEP de son frère n'a jamais été abattu par les rebelles : un bidon traînait sur la piste.

Depuis 900 mètres, le DC-4 prenait de la vitesse. Le commandant Léo de Bièvre, 37 ans, d'Ohain, marié, deux enfants, n'a pu l'éviter. Endommagée, la gouverne de profondeur n'a plus répondu. Le DC-4 a piqué du nez dans un angle de 30 degrés. Le cockpit a pris feu et le commandant, son copilote Max Coucke, 32 ans, de Bruxelles, marié, deux enfants, sont morts brûlés vifs, avec trois des 11 passagers, dont au moins deux Belges, MM. Bayeux et Séverin.

2006. De son frère, Marie-Claire possède une photo, pas deux, et le pull blanc qu'il avait oublié de prendre en s'envolant pour le Congo...